

Ce ne sont pas les animaux qui mangent le plus considérablement et le plus vite qui s'engraissent le plus promptement; ce sont ceux qui mangent peu, souvent, et lentement. Il faut que leur digestion soit complète pour que la faim renaisse, et toutes choses égales, un bœuf qui a mangé deux fois plus qu'un autre, a besoin de trois fois plus de temps que cet autre pour digérer ce qu'il a mangé. Donner peu à la fois et souvent doit donc alors être le principe de tout bon engraisseur. C'est donc une erreur de la part du cultivateur de croire qu'un animal doit être engraisé très-promptement, et lui fournir une nourriture des plus abondantes. c'est à dire comme l'on dit en terme vulgaire *pousser un animal à la graisse*.

Pour les engrais à l'étable, on commence toujours par des herbes fraîches, des navets, des feuilles de choux, qui rafraîchissent et même affaiblissent les animaux; ensuite on leur donne du foin de bonne qualité, et non des foins de regain ou de médiocre qualité, comme on le fait trop souvent, on entremêle cette nourriture de carottes, de patates, de pavaïs, de topinambours, etc. puis en dernier lieu de farine d'orge, d'avoine, de sarrazin, de pois, de vesce, etc. Quelquefois au lieu de faire moudre ces graines, on les fait bouillir. Un peu de sel tous les jours est encore utile pour les animaux ruminants.

Scivant la pratique adoptée par quelques éleveurs, les bœufs à l'engrais ont trois fois du foin dans les vingt-quatre heures, en plaçant deux distributions de navets, ou de farine de seigle, ou de sarrazin, entre celle du foin. Dans certains pays, on leur fait prendre six repas différents dans la matinée, et six dans l'après-midi. Chaque repas n'est que d'une petite quantité d'aliments, et toujours suivi d'un petit intervalle de repos. Dès 4 heures du matin, ils ont un peu de foin, ensuite les choux, puis les navets, puis du foin, puis des betteraves ou carottes, puis du foin après; quand ils ont mangé, on les fait boire, dans les premiers temps, hors de l'étable, sur la fin, dans l'étable, afin qu'ils ne sortent pas. Les bœufs ruminent ensuite pendant quelques heures, et on recommence à leur donner, dans le même ordre, les mêmes aliments sans les faire boire. Il faut observer qu'on ne donne pas à boire du tout aux bœufs d'engrais, quand on les nourrit seulement du vert, ce qu'on fait quelquefois; on ajoute toujours à leur boisson du son ou de la farine.

Ce détail suppose toujours une grande attention de la part de celui qui soigne les bœufs d'engrais; aussi y a-t-il un homme uniquement occupé de cet objet. C'est ordinairement le chef de la ferme ou le plus intelligent de ses enfants ou de ses domestiques auquel est dévolue cette tâche importante de l'engrais des bestiaux.

Comme nous l'avons dit au commencement de cette *causerie*, l'extrême propreté est regardée comme essentielle; la nourriture est déposée dans un endroit où rien ne peut la souiller; tous les jours, la crèche, le râtelier et le vase dans lequel on fait boire les bœufs, sont nettoyés; la litière est renouvelée deux fois par jour; le fumier enlevé tous les huit jours, même plus souvent; on étrille quelquefois les bœufs et on les bouchonne plusieurs fois par jour avec une poignée de paille dure.

Avec tous ces soins, il faut quatre à cinq mois

pour engraisser un bœuf. Le profit dédommage amplement de toute la peine.

En Angleterre, c'est principalement avec des navets qu'on engraisse les bœufs en hiver. L'usage des plantes oléagineuses, comme la graine de lin n'a nullement contribué à donner à la viande la qualité désirable: c'est pour cette dernière raison que la viande exportée de notre pays et des Etats-Unis a acquis de la supériorité sur les marchés anglais.

Faire cuire à la vapeur les racines destinées à l'engrais des bœufs et des moutons, est extrêmement économique partout où le bois et la main-d'œuvre sont chers: par ce mode, on économise l'un et l'autre.

La paille, comme contenant fort peu de principes nutritifs, ne vaut rien; il en est de même du son, lorsqu'il est, comme il devrait l'être toujours, bien dépoillé de toute farine.

Il est des lieux où l'on donne toutes les farines ou graines dans de l'eau tiède, on trempe même le foin dans cette eau.

On ne peut qu'approuver cette méthode qui accélère les digestions, mais seulement dans les derniers temps de l'engrais, parce qu'elle affaiblit trop l'estomac lorsqu'elle est trop longtemps prolongée. Il faut, nous le répétons, soutenir l'action des organes digestifs, et c'est pour cela qu'on donne peu à manger à la fois, et qu'on varie d'aliment trois à quatre fois par jour et plus s'il est possible.

Un gros bœuf engraisé à l'étable consomme chaque jour environ trente livres de fourrage, vingt livres de racines cuites et vingt livres de diverses graines mêlées de son gras.

On juge que l'engrais est achevé à la disparition des saillies, soit musculuses, soit osseuses du corps, à l'arrondissement du ventre, à la lenteur des mouvements de l'animal; à son insensibilité même; car un cochon gras semble ne plus exister que pour manger ou dormir.

On appelle *bêtes brisées* celles qui ne sont plus susceptibles d'être engraisées, soit parce qu'elles ont quelques lésions organiques dans les poumons, soit pour toute autre cause.

Les animaux gras qu'on ne tue point pour la consommation, ne tardent pas le plus souvent à périr par la fonte de cette graisse, c'est-à-dire par sa résorption dans la masse du sang. C'est principalement chez les moutons que cet inconvénient a lieu. On appelle *pourriture* la maladie qui les emporte alors.

Les veaux et les agneaux s'engraissent avec du lait donné en surabondance; et dans lequel, vers la fin, on met des jaunes d'œufs, de la farine d'orge, de pois, de fève, etc. On les tient dans une étable propre, et dans l'état de tranquillité le plus complet possible. Quelque fois on les fait têter deux, trois et même quatre vaches; mais le plus souvent on les fait boire du lait dans un seau.

On remarque, dans les boucheries, que les bœufs qui ont été les mieux nourris, soit au pâturage, soit à l'étable, fournissent le plus de suif. Il y a des années où les bœufs d'un canton ont plus de suif que ceux du même canton dans une autre année; ce qui dépend de la nature des herbes.

Il y a différentes qualités de suif: on préfère celui des bœufs engraisés à l'étable. Un bœuf ordinaire a communément 100 livres du suif: on en a vu qui